

«Tu seras ingénieur mon fils ; infirmière, ma fille !»

«Nos stéréotypes sont hérités du XIX^e siècle. Les femmes seraient plus tournées vers la communication et le social, les garçons vers le technique.» **Claire GAVRAY**

23 % de filles sont dans l'ingénierie selon les chiffres d'Eurostat de 2009. Mais le chiffre peut tomber à 10 % certaines années...

Les stéréotypes de genre ont la vie dure, surtout lors du choix du métier et en dépit des avancées dans l'égalité des sexes. Seras-tu esthéticien, mon fils ?

● **Marie-Odile SAC**

«**C'**est exceptionnel cette année», tempère Philippe Ninane, responsable administratif à l'institut Pierrard de Virton quand on lui demande de commenter la photo annuelle du palmarès des ingénieurs industriels où ne posent cette année que des garçons. «L'année prochaine, il y aura sans doute quatre filles», continue-t-il. Car, c'est un constat unanime, les stéréotypes de genre ont la vie dure quand il s'agit du choix de la profession. Et quand bien même mademoiselle décoche un diplôme d'ingénieure, elle se dirige principalement «vers l'enseignement ou les bureaux d'étude», précise Philippe Ninane. Et si tout se jouait dès le berceau, à partir du moment où maman achète une grenouillère rose à la petite Marie et une bleue à son frère Thomas ? «Les personnes ont très peu conscience que, depuis leur enfance, elles sont déterminées en tant que fille ou garçon», avance Claire Gavray, professeur de psychologie et spécialiste du genre l'ULg. À la naissance, le cerveau de l'être humain n'est développé qu'entre 10 et 15 %. Il reste de la marge pour l'éduquer et l'orienter.

Les filles ne font pas de sport

Faut-il regretter ce cloisonnement de notre société entre

filles et garçons ? «Les stéréotypes de genre ne me dérangent pas, concède Marylène Bertrumé, du Centre psycho-médico-social de Virton (PMS). Une fille ne vas pas, juste pour l'égalité des sexes, essayer la maçonnerie ou la construction !» D'autres regrettent cette bipartition, comme Nathalie Flamant, chargée de communication au Forem pour la province de Luxembourg : «C'est malheureux car dans quels secteurs cherche-t-on de la main d'œuvre ? Une femme qui n'a pas de qualifications n'est pas obligée de se tourner vers le nettoyage. Les métiers de la construction ne sont pas tous des métiers lourds, certains exigent même de la minutie, comme les femmes savent en démontrer.»

«Les stéréotypes sont des généralisations d'observations qu'on fait passer pour naturelles alors qu'elles ne le sont pas du tout, explique Claire Gavray, professeur(e) à l'ULg. Les nôtres sur les hommes et les femmes sont en grande partie hérités du XIX^e siècle. La femme serait plus douce, l'homme plus compétitif, la femme est vouée à la sphère privée, l'homme à la sphère publique. C'était alors mal vu qu'une femme fasse du sport. Ce ne sont pas des justifications scientifiques, mais elles vont avoir un impact sur nos consciences.»

Un esthéticien moqué

La peur du regard des autres

nous fait-elle choisir une fonction en adéquation avec les représentations sociales sur le métier en question ? «Il reste des craintes, confirme Marylène Bertrumé du PMS de Virton, surtout chez les jeunes de 15-16 ans en quête d'identité sexuelle. Ceux-ci sont plus cruels entre eux. Un jeune garçon très féminin avait par exemple choisi l'esthétique vers 14-15 ans. Il se laissait pousser les cheveux, mettait en avant son côté féminin. Mais il a été suivi par une assistante sociale pour l'aider à avancer car il était sujet à des moqueries à l'école. Ce garçon a été de l'avant, il a osé» Mais, comme le constate M^{me} Bertrumé, «une fille osera plus souvent prendre un métier de garçon qu'un garçon celui d'une fille. Une fille, avait par exemple choisi l'électromécanique à Bertrix et elle était très jolie, très féminine. Elle a eu moins de mal à assumer ses choix.»

On pourrait penser que la société va vers toujours plus d'égalité. Cependant, «nous sommes dans une période d'incertitudes face à l'avenir. Les gens essaient de trouver des explications à leur malheur et on va rechercher dans les stéréotypes», affirme Claire Gavray. Preuve en est dans les publicités où les stéréotypes sexistes sont plus présents qu'ailleurs et où il est plus difficile de légiférer. ■

Des campagnes de lutte

Face à la longue vie des stéréotypes, diverses campagnes ont vu le jour. «*Choisis ton métier, sans préjugés !*», est le slogan de la dernière action lancée par la Fédération Wallonie-Bruxelles intitulée «*Girls day, boys day*» (voir le site www.gdbd.be qui regorge de témoignages vidéo) «*Ce qui ressort de cette campagne, c'est que les moqueries venant des copains font le plus mal. Un*

garçon puériculteur a par exemple perdu tous ses amis», témoigne Françoise Goffinet de l'institut pour l'égalité des femmes et des hommes.

Une autre initiative a vu le jour pour les femmes voulant se lancer dans des métiers d'homme, en pénurie. Le site www.femmesdemetier.be vante les métiers de la construction aux femmes. «*Je m'en sers régulièrement*», confie

Nathalie Flamant, chargée de communication au Forem. Le site est né grâce à l'ASBL Construtec Wallonie.

Les centres PMS, comme celui de Virton, proposent aussi des animations pour lutter contre les stéréotypes ambiants. «*Mais ces animations dédiées aux élèves de l'enseignement secondaire concernent plus globalement l'acceptation de la différence et la tolérance*», précise Marylène Betrumé.

Une fille au pays des ingénieurs

● **Marie-Odile SAC**

Camille Étienne, 24 ans, d'Ar-lon, a fait des études d'ingénieur civil mécanicien. «*Nous devions être cinq filles dans cette option. En 1^{re} année en ingénieur civil, nous étions en tout quarante filles pour quatre cents garçons*», précise-t-elle. A-t-elle eu peur de se lancer dans de telles études ? «*Peur, oui*» mais plutôt pour «*la difficulté des études*», pas parce qu'elle allait se retrou-

ver entourée de garçons. «*Selon moi, affirme-t-elle, c'est plus facile de s'entendre avec des garçons : ça fait moins de chichis et ça va plus vite droit au but*».

Il s'est agi, en ingénieur, non de bloquer par cœur mais de «*comprendre la logique des choses*». Elle avoue qu'elle n'aurait pu faire médecine et avaler «*des quantités énormes de matière*». La jeune diplômée déclare avoir toujours aimé, par exemple, «*démonter des radios pour voir ce qu'il y avait sous le capot et com-*

ment ça fonctionnait».

Au bureau, chez Goodyear, où elle travaille depuis huit mois, elle est «*la seule fille dans (s) on département*». Et «*ça se passe assez bien*», elle se dit «*contente*». «*Mais c'est sûr que c'est un monde d'hommes*». Selon Camille, «*si tu fais une erreur, en tant que fille, on te cassera plus rapidement. Il faut savoir ce que tu racontes*».

Elle évoque cette anecdote autour de son prénom, mixte, «*Quand je reçois un mail ou qu'on*

me téléphone, on m'appelle Monsieur. Les gens sont assez surpris quand je leur fais gentiment remarquer que je suis une fille». Et aux filles qui voudraient se lancer dans des études d'ingénieur civil, elle entonne : «*Foncez, ayez confiance. On ne vaut pas moins que les hommes. On a tout autant à apporter au monde et à l'innovation. Camille conclut en glissant qu'il faut suivre sa passion : Si tu aimes ce que tu fais, tu trouveras toujours les moyens d'y arriver*» ■

INTERVIEW ● Claire GAVRAY

« La fixation des rôles homme-femme remonte à la sédentarisation »

science qu'elles sont déterminées depuis leur enfance. À la naissance, le cerveau humain n'est développé qu'à 10-15 %. Selon les anthropologues, c'est depuis la sédentarisation que les rôles homme-femme ont commencé à se fixer. Ces hiérarchies sont différentes selon les sociétés et les époques. Il ne faut pas croire que la hiérarchie hommes-femmes a été très forte depuis le début et qu'elle a peu à peu diminué. Le phénomène a toujours été en dents de scie. Toute société a essayé de trouver des arguments pour légitimer la place des femmes. Les femmes n'ont, par exemple, jamais été autant sous la coupe des hommes que dix ans après la Révolution Française.

Mais de quand datent exactement nos stéréotypes actuels ?

Nos stéréotypes sont hérités du XIX^e siècle. Les femmes seraient plus tournées vers la communication et le social, les garçons vers le technique.

Au XIX^e siècle, le capitalisme naissant et l'Église avaient des raisons à séparer les hommes et les femmes : on a libéré les hommes des tâches familiales et ménagères pour qu'ils soient le plus productif possible au travail. Le modèle de partition des sphères a été mis en place. Pourquoi les femmes n'ont-elles pas réagi ? Elles n'avaient rien à dire. Certaines, dans les hautes sphères ont pu réagir. D'autres ont développé des maladies comme l'hystérie.

Comment lutter contre les stéréotypes ? Est-ce possible ?

Puisque ce sont des choses invisibles – c'est notre propre identité qui est en jeu – c'est très difficile de les contrer. Les campagnes de lutte contre les stéréotypes ont des revers et des avers. On essaye de partir de l'expérience des jeunes. On voit par exemple aujourd'hui des femmes chauffeurs de bus qu'on ne voyait jamais avant. Ou le Grand-Duché a mis en route des systèmes de congé parental à prendre aussi par les pères : un père avait fait ça pour ses trois enfants et l'entreprise l'a promu car il a montré qu'il tenait bon. Mais c'est avant tout le niveau d'éducation qui explique la distance prise face aux stéréotypes.

Les stéréotypes sont-ils en voie de disparition avec l'avancée dans l'égalité des sexes ?

On pourrait dire que tout va bien puisque les choses changent. Or nous sommes dans une période d'incertitudes par rapport à l'avenir. Les gens essaient de trouver des explications à leur malheur et on va rechercher dans les stéréotypes. Quand j'étais jeune, on ne mettait pas de rose aux filles, il y avait tout un panel de couleurs. Aujourd'hui, on en revient à ça. Ceux qui disent actuellement que les théories du genre n'existent pas jouent sur la peur en disant qu'on s'attaque aux enfants. La lutte n'est pas gagnée. Les inégalités se sont déplacées du quantitatif vers le qualitatif. ■